MONUMENT

CONSACRÉ

A LA MÉMOIRE DE PEIRESC.

Le feu Président de Saint-Vincens, mon père, répétoit avec complaisance, que l'éloge le plus flatteur qu'on lui eût jamais adressé, et celui dont il s'honoroit davantage, étoit contenu dans une lettre, où l'Abbé Barthélemy lui disoit : *en élevant un monument à Peiresc, vous avez acquitté la dette du siècle précédent.*

En effet, parmi les savans provençaux, nul autre que Peiresc n'a peut-être acquis plus de droit à la reconnoissance de sa patrie. Décédé à Aix, au milieu des siens, il avoit été mis dans la sépulture de sa famille, sans que le Baron de Rians, son neveu et son héritier, songeât seulement à lui élever un tombeau.

Cependant plusieurs personnes l'avoient mis sur la voie de payer ce modique tribut. Gaffarel, Secrétaire et ami de Peiresc, avoit fait faire le buste de ce Savant d'après un creux moulé sur sa personne après sa mort. Le Docte Rigault avoit composé son épitaphe ; mais les goûts du neveu le retenoient à Paris. Le mausolée ne fut pas construit : ce qu'il y eut de plus affligeant, comme nous l'apprend Ménage, c'est que les filles

du Baron de Rians, petites-nièces de Peiresc, au lieu de conserver précieusement les manuscrits de leur oncle, s'occupèrent à Aix, pendant plusieurs hivers, à en brûler une partie.

M. de Thomassin Mazaugues, Conseiller au Parlement, qui avoit épousé la fille de la sœur de Peiresc, et son fils le Président de Mazaugues, furent ceux qui rendirent plus d'hommages à la mémoire de ce grand homme, puisqu'ils sauvèrent du pillage et de l'oubli un grand nombre de manuscrits: acquisition précieuse qu'ils gardèrent soigneusement, et dont ils formèrent plus de cent volumes. Après la mort du dernier des Mazaugues, ce recueil, ainsi que la bibliothèque, furent achetés par M. d'Inguimbert, Évêque de Carpentras (*).

Le buste de Peiresc passa dans la suite au Président de Saint-Vincens, qui lui fit élever un monument en marbre blanc, dans l'église des Dominicains d'Aix, à l'endroit même où reposoient ses cendres. Ce fut en 1778.

L'année 1794, si fatale aux monumens publics a vu disparoître le tombeau de Peiresc. Cependant il n'a pas été totalement

(*) 86 volumes de manuscrits de Peiresc existent encore dans la bibliothèque de Carpentras. M. de Trimond, neveu de Mazaugues, et mon beau-père, en avoit retenu quelques-uns avant la vente qui fut faite à M. d'Inguimbert. Il me les a donnés. Le plus intéressant de ces derniers manuscrits est un extrait fait de la main même de Peiresc, de toutes les lettres écrites depuis 1589 jusqu'en 1595, par le Parlement ligueur de Provence, les officiers qui y commandoient, les consuls des villes et des bourgs. Voyez dans le Magasin encyclopédique l'état actuel de la bibliothèque de Carpentras, donné par l'Abbé de Saint-Véran, tom. 2, 3.e année du Magasin, pag. 503 et suiv.

détruit; des mains amies en ont rendu les restes: depuis lors on s'est occupé de le réparer, et le Préfet du Département, joint à la Mairie d'Aix, en ayant favorisé le rétablissement, on l'a élevé, non plus dans l'église des Dominicains où il étoit autrefois, mais dans la Cathédrale, comme étant de tous les temples de la Ville le plus spacieux et le plus abordé par les étrangers (*). M. de Cicé, Archevêque d'Aix, a désigné la place.

Le lieu même où un monument fastueux avoit été érigé par l'enthousiasme des ligueurs de Provence au Baron de Vins leur chef, a servi à remplir mes intentions. On avoit détruit le mausolée de de Vins, brisé sa statue et l'urne de marbre antique qui renfermoit ses cendres. Tout cela est remplacé aujourd'hui par le tombeau simple et modeste de Peiresc.

Je devois m'empresser de relever le monument érigé par mon père, je devois prouver que le mérite de Peiresc étoit senti dans sa patrie, au moins autant que chez les étrangers, où ses travaux littéraires sont honorés par des monumens publics.

On sait que Milord Douglas, Comte de Buchan, Président de l'Académie des Antiquaires à Edimbourg, vient d'élever à la mémoire de ce savant, un beau cénotaphe dans l'ancienne Abbaye de Dersby. Il y a fait placer un buste de Peiresc qu'il avoit demandé au Président de Saint-Vincens, et que ce dernier avoit fait mouler d'après celui qu'il possédoit.

(*) On voit dans la Cathédrale d'Aix de belles colonnes antiques, qui entourent le baptistaire, des épitaphes chrétiennes très-intéressantes, un portail gothique, et des portes en bois de la fin du 15.e siècle, époque de la renaissance des arts en Provence.

Le portrait de Peiresc est placé avec honneur dans les plus célèbres bibliothèques de Rome, et l'un des plus ressemblans est celui de la bibliothèque Barberine, où l'on voit aussi les portraits de Suarès, Evêque de Vaison, du Père Cabassut, et d'autres Provençaux célèbres. Les Abbayes de Saint-Germain, de Sainte-Geneviève, et de Saint-Victor de Paris, se glorifioient de posséder quelques-uns de ses manuscrits (*).

Nous allons décrire notre monument, en renouvellant les regrets que j'avois, de ce que le tribut que j'offrois à la mémoire de Peiresc, ne répondoit point assez à la gloire que s'étoit acquise ce savant illustre.

La partie la plus élevée présente le buste de Peiresc dans un médaillon en demi-relief, porté par un fronton. L'épitaphe est au-dessous; elle est entourée d'une draperie et terminée par un écuson. En dessous est un cippe qui porte une urne. Le cippe est au milieu d'un large soubassement.

Tout le monument est appuyé sur une pyramide de stuc imitant le portor, et appliquée sur le mur.

(*) Dom de Montfaucon en a fait imprimer quelques-uns dans son Antiquité expliquée, et dans ses Monumens de la monarchie française. On voit dans l'Antiquité expliquée, un mémoire de Peiresc sur l'arc de triomphe d'Orange, et plusieurs gravures d'après les dessins de Peiresc. Le Recueil des monumens de la monarchie française, contient des notes et des dessins curieux recueillis par le même, tels que l'entrevue de François I.er et de Henri VIII, un buste de Charlemagne, son trône et son épée, etc.

Épitaphe.

HIC SITVS

NIC. CL. FABRI PEIRESCIVS

AQVENSIS SENATOR

CHRISTIANAM RESVRRECTIONEM EXPECTANS

RECONDITISSIMOS ANTIQVARIÆ SVPELLECTILIS THESAVROS

SAGACITATE CONSILIO LIBERALITATE

CVNCTIS ORBE TOTO DISCIPLINARVM STVDIOSIS

APERVIT

DOCTISSIMIS VNDE PROFICERENT

SÆPE MONSTRAVIT

MIRA BEATITATE FELIX

SECVLO SATIS RIXOSO NOTISSIMVS SINE QVERELA

VIXIT

VIII. CAL. IVL. ANN. MDCXXXVII

ÆTATIS SVÆ LVII

OPTIMO VIRO BONOS OMNES

BENE ADPRECARI DECET.

Dans l'écusson qui est au-dessous de l'épitaphe, on lit ce qui suit :

IVLIVS FR. PAVLVS FAVRIS

DE S. VINCENS

POSVIT

ANN. MDCCLXXVIII.

Sur le cippe ou tronçon de colonne est l'inscription suivante :

VBI GASPARDVS GVARDA VINCIVS

FEDERATORVM IN PROVINCIA SECVLO XVI

PREFECTVS

IBI NVNC MONVMENTVM PEIRESCIO DICATVM

QVOD PENE DIRVTVM

RESTITVIT

IVLII FR. PAVLI FILIVS

ET IN HANC BASILICAM EX ÆDIBVS S. DOMINICI

TRANSFERRI CVRAVIT

ANN. POST PEIRESCII MORTEM CLXVI.

Traduction de l'épitaphe.

Ici repose dans l'attente de la résurrection, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, Conseiller au Parlement d'Aix. Par ses lumières, ses conseils, ses largesses (*), il ouvrit aux amateurs

(*) En calculant les revenus dont jouissoit Peiresc, d'après la valeur

des sciences et des arts de tous les pays (*) les trésors les plus cachés de l'antiquité. Souvent même il indiqua aux plus doctes les moyens de le devenir davantage (**). Quoique très-connu

---

actuelle de l'argent, ils pourroient être portés à 45000 liv. Certainement il dut en dépenser beaucoup plus en recherches utiles ou curieuses, en aquisitions de médailles, de livres, en voyages, et en exerçant l'hospitalité envers les étrangers qui venoient à Aix pour le voir.

(*) Le texte dit, *orbe toto*, par toute la terre. Cela est vrai à la lettre. Non seulement Peiresc entretint des correspondances avec tous les savans de l'Europe, il envoya encore à ses frais, des personnes en Asie, dans la Palestine, en Egypte, en Ethiopie, en Amérique, pour se procurer des manuscrits, des médailles, des plantes, des animaux, des inscriptions. Un des plus curieux manuscrits de sa bibliothèque étoit le Pantateuque samaritain, qu'il légua par son testament, au Cardinal François Barberin son ami, qu'il avoit reçu dans sa maison à Aix, au retour de sa légation. On voit ce manuscrit relié en maroquin, dans la bibliothèque Barberine. Il avoit voulu acquérir les marbres d'Oxford. Milord Arundel en offrit un prix plus considérable, et Peiresc ne fut point fâché de les céder à un seigneur qui étoit digne par ses connoissances de posséder ce superbe morceau d'antiquité. Voyez le bel éloge que M. le Comte de Choiseul Gouffier fait de Peiresc au sujet de ces marbres, dans son Voyage de la Grèce, tom. 1.er, pag. 63. Il donna l'idée de transporter au Cap de Bonne-Espérance des plants de vignes de Bourgogne. On lui doit en France les chats d'Angora, les lauriers roses, plusieurs espèces de fleurs et de fruits.

(**) Ce n'étoit pas seulement pour enrichir son cabinet qu'il faisoit tant de recherches, c'étoit pour les communiquer aux savans. Sa vie écrite par Gassendi, ses lettres imprimées dans les divers recueils que j'indiquerai, en fournissent des preuves sans nombre. Il fut si occupé à fournir des mémoires à tous les érudits, que Henri de Valois disoit, qu'aucun ouvrage important ne paroissoit, sans que Peiresc y eût tra-

il jouit dans un siècle assez difficile du bonheur bien rare de vivre en paix avec tout le monde (*). Il mourut le 24 juin 1637, âgé de 57 ans. Tous les gens de bien doivent prier pour cet homme excellent.

Traduction de l'inscription qui est sur le tronçon de colonne.

Où étoit le tombeau de Gaspard Garde, Baron de Vins, chef des ligueurs en Provence, dans le 16.e siècle (**), l'on voit aujourd'hui le monument qui fut consacré à Peiresc par Jules-François-Paul Fauris de Saint-Vincens. Il a été réparé

---

vaillé. Il n'a fait imprimer qu'une dissertation sur un trépied antique trouvé à Fréjus. Desmolets l'a insérée dans ses mémoires de littérature. Jacques Spon en a fait un grand usage dans son traité *de Tripodibus.*

(*) Le tems où vécut Peiresc ne fut pas très-orageux. Les troubles de la ligue étoient finis. Ce fut un siècle querelleux, *rixosus.* Les savans étoient jaloux les uns des autres; quelques-uns furent persécutés; mais Peiresc fut toujours respecté de tous. Il échappa encore aux persécutions et à l'exil que plusieurs membres du Parlement d'Aix essuyèrent en 1631 et 1632. Le Cardinal de Richelieu avoit voulu donner à la Provence la constitution des pays d'élection; il avoit sévi contre ceux qui s'étoient opposés à ses desseins. Quoique Peiresc eut écrit en faveur de son pays, il fut néanmoins ménagé et considéré par le Ministre, qui révoqua ensuite l'édit des élus. Ce savant, il est vrai, n'avoit pris aucune part aux insurrections que cette loi défavorable avoit produites. Il ne fut pas même compris dans la disgrace de du Vair, d'abord premier Président d'Aix, et ensuite Garde des Sceaux, et Evêque de Lizieux, dont il fut toujours l'ami et le confident.

(**) Le Baron de Vins fut tué le 20 novembre 1589, en assiégeant la ville de Grasse qu'occupoient les protestans.

par

par son fils, qui l'a fait transporter de l'église des Dominicains dans celle de St.-Sauveur, 166 ans après la mort de Peiresc.

Nous formons un vœu dont l'exécution seroit plus glorieuse à la mémoire de Peiresc, que tous les monumens qu'on a pu encore lui élever.

Thomassin Mazaugues avoit fait dans la correspondance littéraire de Peiresc, un choix des lettres les plus curieuses et les plus instructives. Il vouloit faire imprimer ce recueil; mais il est mort sans avoir pu le publier. Cependant le travail de Mazaugues existe. Il étoit en 1796 entre les mains de l'Abbé de Saint-Léger. Ce docte bibliographe nous l'apprend dans une lettre qu'il fit imprimer dans le Magasin encyclopédique, 2.e année, tom. 4, pag. 246.

J'ai acquis ce recueil en 1803, mais il est bien imparfait, quant à l'arrangement des lettres, et il y a bien peu de notes; j'ai travaillé à les mettre en ordre, sans cependant m'assujettir au plan qu'a indiqué M. de la Bastie que nous allons citer tout à l'heure. J'ai cherché à mettre ensemble toutes les lettres écrites à la même personne, en arrangeant chacune de ces lettres par ordre de date, et je les ai accompagnées d'un grand nombre de notes. J'ai mis de côté ce qu'il y a de moins intéressant dans cette correspondance; mon travail est long et pénible, il n'est point encore achevé. J'en ai extrait les diverses parties de la correspondance que j'ai fait imprimer dans le Magasin encyclopédique.

Le plan tracé par M. de la Bastie est au tome 5 des mémoires de l'Abbé d'Artigny, pag. 386.

» Si j'avois eu (dit M. de la Bastie), à faire imprimer les lettres manuscrites de Peiresc, j'aurois d'abord donné à toute la collection pour titre: *Nic. Cl. Fabricii Peirescii et doctorum*

virorum ad eum epistolæ. J'aurois mis toutes les lettres suivant l'ordre chronologique, et ensuite j'aurois fait des tables: 1.° celle des personnes auxquelles M. de Peiresc avoit écrit, et de qui il avoit reçu des lettres, ensorte qu'on pût retrouver aisément, par exemple, toutes les lettres qu'il avoit écrites à Luc d'Holstein, et toutes celles que Luc d'Holstein lui avoit écrites; 2.° une autre table où toutes les lettres auroient été rangées par leurs sujets; car il y en a qui regardent la critique, les langues, l'antiquité, la géographie, la chronologie, l'histoire, la philosophie, les mathématiques, l'histoire naturelle, etc., de manière que par le moyen de cette table, chacun eût trouvé sans peine tout ce qui regardoit la portion des arts et des sciences, à laquelle il s'étoit attaché; 3.° une troisième table générale, la plus complette qu'il m'auroit été possible de faire. J'aurois voulu mettre, à la tête de tout l'ouvrage une nouvelle vie de M. de Peiresc, tirée de ses ouvrages mêmes, et y joindre à la fin un catalogue de tous les manuscrits qu'il a laissés, en marquant exactement en quel endroit ils se trouvent aujourd'hui. J'aurois enfin voulu faire quelques petites notes fort courtes sur certains endroits et certains personnages qui ont été en relation avec M. de Peiresc, et qu'on ne connoît pas trop aujourd'hui. Voilà en gros la façon dont j'avois conçu qu'on pourroit donner une édition intéressante des lettres écrites et reçues par M. de Peiresc, si M. de Mazaugues avoit un peu plus voulu se prêter à communiquer au public, et abandonner à ma direction un recueil qui mériteroit bien de voir le jour (*). »

(*) On lit dans divers recueils, des lettres de Peiresc déja imprimées, 1.° environ trente lettres dans la correspondance littéraire de

Je finis ce mémoire par l'éloge que deux écrivains distingués ont fait de Peiresc. On y voit en raccourci l'histoire de sa vie et de ses travaux.

» Jamais (est-il dit dans l'abrégé de l'histoire des savans) personne n'a rendu plus de services aux lettres que ce savant homme. Il semble qu'il en étoit comme le procureur-général. Il encourageoit les auteurs ; il leur fournissoit des mémoires et des matériaux ; il employoit ses revenus à faire acheter, ou à faire copier les manuscrits les plus rares et les plus utiles, dont il faisoit part aux gens de lettres de toutes les nations. Sa correspondance embrassoit toutes les parties du monde. Les expériences physiques, les raretés de la nature, les productions de l'art, l'*antiquariat*, l'histoire et les langues étoient également l'objet de sa curiosité. »

» Peiresc (dit M. Thomas dans son essai sur les éloges) accordant une protection généreuse aux sciences et aux savans, seroit un exemple à présenter, je ne dis pas seulement aux princes, mais à cette foule de citoyens qui prodiguent leurs richesses en bâtimens, en chevaux, en superfluités ; qui tourmentent la nature, construisent pour abattre, abattent pour construire, se corrompent en corrompant une nation. Peiresc, beaucoup moins riche, sut employer ses richesses avec grandeur ;

Camden, (*V. C. Guillelmi Camdeni et illustrium virorum ad eum epistolæ*, *Londini*, *1691 in-4.°*) ; 2.° dans les recherches curieuses d'antiquités de Spon, *in-4.°*, une lettre très-savante sur une bague ; 3.° dans un livre imprimé à Venise, intitulé *le lettere di uomini illustri* ; 4.° douze lettres à Borrilli d'Aix, dans le Magasin encyclopédique, 2.° année, tom. 2, pag. 367 et suiv., et un grand nombre d'autres dans les Magasins suivans.

l'emploi qu'il en fit le rendit aussi célèbre que ses connoissances. »

M. Banks à Londres, Milord Buchan à Édimbourg, et M. le Cardinal Borgia à Rome, ont réalisé les vœux et les souhaits de M. Thomas. Ils ont marché dignement sur les traces de notre illustre compatriote, et par leurs connoissances et par les secours généreux qu'ils ont donnés aux lettres et aux savans.

C'est en grande partie, d'après les sollicitations et les encouragemens des deux derniers savans, avec lesquels j'ai eu l'avantage d'être en correspondance, que j'ai cherché à réunir les restes existans du monument de Peiresc, et à les placer dans la Cathédrale d'Aix.

A AIX,
De l'Imprimerie d'Augustin PONTIER. Juillet 1817.